

BEAUX-ARTS Le verdict du concours international d'architecture est tombé: signé par un jeune trio zurichois, le projet vainqueur est «un bijou dont le paysage est l'écrin». Visite virtuelle.

Ying Yang, notre beau musée au bord de l'eau

Fin du suspense, le voile est levé: le futur musée vaudois des beaux-arts est un diamant clair taillé en biseau qui semble surgi des eaux du lac et délicatement posé sur la rive. Le projet vainqueur du concours international d'architecture a beau n'en être encore qu'à l'état d'image de synthèse et de maquette, c'est comme s'il prenait déjà corps avec une sorte d'évidence limpide. Sa signature? Ni griffe de star internationale ni bureau connu de la place. Le trio gagnant est jeune, zurichois et encore inconnu, mais déjà remarqué à l'échelle internationale où il a, devant 400 candidats, décroché un premier prix pour un hôtel en Californie et passé le second tour pour un musée des sciences en Corée. Maurice Berrel, Charles Wülser et Raphaël Kräutler se sont rencontrés à l'EPFZ. Les deux premiers font bureau commun depuis deux ans, le troisième les a rejoints pour le projet lausannois. Ils s'y sont entourés des conseils de gens particulièrement avisés, comme Philipp Ursprung, Mirjam Varadinis et Stefan Kunz côté beaux-arts, et le bureau d'ingénieurs Walt Galmarini côté technique. Leur musée, s'enthousiasme l'architecte canto-

nal Eric Perrette, est «un bijou dont le paysage est l'écrin». Rien à voir ici avec le grand geste architectural et le baroque flamboyant du Guggenheim de Bilbao, le bâtiment est de taille plutôt modeste, mais son implantation délicate et précise et sa forme très dessinée et singulière lui donnent une identité forte, promise à faire image pour Lausanne.

Ying Yang, c'est son nom de code. Son plan l'illustre très clairement, sauf qu'au lieu des courbes du symbole taoïste, c'est ici à l'intérieur d'un polygone que le yin et le yang viennent s'imbriquer. «L'imbriication n'est pas seulement formelle, soulignent les architectes. Elle intègre tous les couples de complémentaires que nous avons voulu marier: le dedans et le dehors, l'introverti et l'extraverti, la promenade et la concentration, la nature et l'art.»

— **Qu'est-ce qui vous a attirés dans ce concours?**

— D'abord son site de rêve, et ensuite le fait que c'est un musée, le morceau de choix des architectes.

— **Quelle y a été votre priorité?**

— Le paysage justement, avec pour paramètres la proximité de l'eau, le

panorama des montagnes d'un côté, la vue sur la ville de l'autre. La nature ici est si exceptionnelle qu'elle doit être le matériau premier de l'architecture. Mais en même temps, il nous a semblé important de créer une silhouette bien profilée qui se reconnaisse aussi bien du lac que de la ville. A

l'intérieur aussi, le rapport à la nature est capital: nous avons ménagé de tous les côtés des ouvertures qui cadrent la vue, comme des tableaux vivants.

— **Expliquez-nous l'implantation du bâtiment.**

— Il est placé tout à l'extrémité de la parcelle de Bellerive, pour

s'avancer légèrement sur le lac. On y accède par une rampe plate puis en faible pente, comme si le tapis rouge était déroulé, pour que chacun s'y sente accueilli personnellement. Le foyer du musée s'atteint par une rampe vitrée qui, en contournant l'édifice, déroule le panorama de la vue. Au niveau de l'eau,

la cafétéria et sa terrasse s'ouvrent en grand-angle au paysage environnant. A l'intérieur, c'est aussi par un jeu de rampes que l'on gagne les deux étages d'exposition imbriqués mais indépendants, qui permettent de visiter séparément la collection permanente et les expositions temporaires. Enfin la rampe arrive sur le toit-terrasse avec jardin pour les vernissages. Entre le dehors et le dedans, nous avons voulu créer une déambulation variée et fluide où les points de vue changent constamment.

— **Avez-vous visité les collections vaudoises et ont-elles eu une influence sur votre projet?**

— Bien sûr. Nous avons vu par exemple qu'elles comportent un fonds important d'œuvres sur papier. Raison pour laquelle le premier étage est moins haut de plafond, pour créer une ambiance introvertie avec un éclairage artificiel très contrôlé. Le deuxième étage, lui, offre des cimaises plus hautes et un éclairage zénithal. Enfin les espaces sont très flexibles pour permettre des utilisations très variées.

Manifestement emballé par le projet, Eric Perrette est confiant

quant à la réaction des Vaudois. «Sur le plan de l'écologie, le projet est compact et donc de faible emprise au sol. Comme il est construit par facettes qui semblent presque se dérober au regard pour laisser toujours la place au paysage, il ne bouche jamais la vue. Par ailleurs, il ne touche absolument pas à la place de Bellerive, maintient la possibilité de la promenade le long du lac et dégage une grande place verte. Sur le plan technique, il prend appui sur des pieux dont la profondeur permet que le lac, loin de ne servir que de décor, apporte aussi sa contribution énergétique au système de chauffage et de climatisation. C'est le projet le plus économique – y compris à l'utilisation – et l'un des plus écologiques. Quant à son aspect sculptural de monolithe à cinq faces, il me semble particulièrement bienvenu pour abriter un musée d'art et créer un signe fort et original sur la carte de visite lausannoise.»

FRANÇOISE JAUNIN
LIRE AUSSI EN PAGE 15

INVESTISSEMENT CULTUREL Le projet d'architecture du futur Musée cantonal des beaux-arts est dévoilé aujourd'hui.

L'écrin que le canton craint de ne pas pouvoir s'offrir

» Les résultats du concours d'architecture pour le futur Musée cantonal des beaux-arts seront dévoilés ce jour. Le jury, présidé par l'ancien conseiller d'Etat Philippe Biéler, désignera le projet vainqueur. Une demande de crédit d'étude sera faite au Grand Conseil, avant que les députés ne se prononcent sur le crédit de construction. Ce ne sera pas avant la fin de la législature en 2007, voire au début de la suivante. C'est une chance pour le musée, car si le vote du crédit de construction devait intervenir maintenant, nombreux seraient les députés, même ceux qui soutiennent le projet, à penser que le projet de Bellerive n'obtiendrait pas le financement.

Le Musée cantonal des beaux-arts à Bellerive existera-t-il un jour? Le projet ne figure pas dans le programme de législature 2003-2007 du Conseil d'Etat, mais jamais le gouvernement n'a donné le moindre signe qu'il abandonnait l'idée. Au contraire, le lancement du concours d'architecture a con-

«L'Etat n'a pas un radis, il lui est difficile de se payer une Ferrari, même si c'est une Ferrari de collection qui va prendre de la valeur avec les années»

PATRICK DE PREUX
DÉPUTÉ LIBÉRAL

firmé l'an dernier que le projet restait sur les rails, même si le Canton n'a peut-être pas les moyens de financer.

Cette question reste en effet plus que jamais entière, même si l'état des finances cantonales a toujours plané au-dessus du projet, depuis le début de la décennie, quand le gouvernement a lancé l'idée de ce nouveau musée à Bellerive; 55 millions à investir, dont la moitié apportée par le secteur privé: l'équation de départ n'a pas varié. En revanche, la crise des finances cantonales a empiré. Ce ne sont pas tellement les montants à investir qui inquiètent les milieux politiques, mais l'augmentation du budget d'exploitation de l'Etat qui serait générée par l'ouverture de Bellerive. Aujourd'hui, les musées

de Rumine et Arlaud génèrent des coûts de fonctionnement de l'ordre de 3 à 3,5 millions par année. L'exploitation du musée de Bellerive est budgétée à 6 millions. C'est 3 millions supplémentaires que le canton n'a, pour l'heure, pas les moyens de financer. Difficulté supplémentaire, la nouvelle Constitution, par son article 163, risque de paralyser tout le projet. Cet article dit en effet que «avant de présenter tout projet de loi ou de décret entraînant des charges nouvelles, le Conseil d'Etat s'assure de leur financement et propose, le cas échéant, les mesures fiscales ou compensatoires nécessaires».

On sait le Conseil d'Etat très soucieux de respecter cet article. A la tête du Département des infrastructures, François

Marthaler a souvent laissé entendre qu'aucun projet nouveau, aucune tâche nouvelle ne pouvait voir le jour si elle n'obtenait pas le financement. Cet obstacle constitutionnel a déjà eu pour effet de bloquer la Fondation pour l'accueil de la petite enfance. On peut imaginer qu'il en soit de même pour le nouveau musée, si les juristes considèrent que la hausse du budget d'exploitation est une tâche nouvelle.

Il n'en faut pas plus pour que les plus ardents défenseurs du projet doutent que le financement puisse être trouvé. Ainsi le libéral Patrick de Preux, qui soutient fermement l'idée, est d'avis que «comme l'Etat n'a pas un radis, il lui est difficile de se payer une Ferrari, même si c'est une Ferrari de collection qui va prendre de la valeur avec les années». Même son de cloche chez l'UDC lausannois Jean-Luc Chollet, qui avoue être l'un des seuls de son parti à défendre le musée et pour qui les chances que le musée se fasse ont diminué ces derniers mois au sein du camp bour-

geois. S'ajouterait aussi, selon lui, la vieille méfiance des députés de l'arrière-pays pour tout projet lausannois.

Tout n'est pas noir pour autant. Le PS et les Verts semblent acquis à l'idée. Le socialiste lausannois Jean-Jacques Schilt note que le musée n'a pour l'instant qu'un écueil à passer: l'étape du crédit d'étude, de l'ordre de 3 à 5 millions, sur lequel le Grand Con-

seil devrait se prononcer cette année. Par ailleurs, le choix du site de Bellerive ne peut être contesté. C'est le Canton qui fixe les règles d'aménagement par le biais d'un plan d'affectation cantonal décidé par le Conseil d'Etat. Une décision que ni le Conseil communal ni le Grand Conseil ne peuvent contester, ce qui ferme la porte aux éventuels référendums.

MICHEL PONT

Parier sur l'avenir

«Moment rare et important dans la vie d'un canton, s'est réjouie la conseillère d'Etat Anne-Catherine Lyon, que celui où il se lance dans l'édification d'un nouveau musée. Il y a eu Arlaud, il y a Rumine, il y aura Bellerive. Avec, à chaque fois, les trois mêmes partenaires: privé, étatique et communal. Nous réussissons ce que les deux premiers ont accompli: parier sur l'avenir. C'est l'affaire de tous.» Pour l'heure, c'est à découvrir les neuf projets du second degré du concours et, parmi eux, celui que le jury a unanimement désigné vainqueur, que le Musée des beaux-arts (actuel) invite les Vaudois. Des projets dont les spécialistes s'accordent à relever le haut niveau de qualité. En tant que président du jury, l'ancien conseiller d'Etat Philippe Biéler a tenu à relever

l'intelligence sensible avec laquelle Berrel, Wülser et Kräutler ont inscrit leur bâtiment dans le site à la fois grandiose et fragile de Bellerive et revalorisé un morceau de rive sans qualité. Il y voit déjà un emblème fort et un bâtiment-phare pour Lausanne et le canton. L'exposition déploie une diversité d'approches aussi grande qu'est multiple et complexe celle des critères d'appréciation auxquels elles ont été soumises. Les maquettes et les images de simulation permettent de se

promener virtuellement au bord du lac en imaginant les différents scénarios. Certains projets remodelent toute la zone en la paysageant avec force bassins, terrasses et compositions de verdure, d'autres se concentrent sur le seul objet-musée, ici ils

proposent un bâtiment en forme de barre perpendiculaire au lac, là ils le placent en promontoire comme sur un socle, ou alors investissent toute la surface disponible. L'exposition rappelle aussi à quel point le concours d'architecture, avec l'énorme travail qu'il implique de la part des candidats, constitue une formidable banque d'idées.

F. J.

» Lausanne, Musée des beaux-arts. Jusqu'au 15 mai, ma-me 11 h-18 h, je 11 h-20 h, ve-di 11 h-17 h. 021 316 34 45

» Lausanne, HEP (av. des Bains 21): tous les projets des premiers et seconds degrés. Jusqu'au 31 mars, ma-ve 17 h-20 h, sa et di 11 h-17 h. Ouvert les 25, 26 et 27 mars 11 h-17 h.

COMMENTAIRE FRANÇOISE JAUNIN

Des enjeux bien plus grands que le musée lui-même

Franchement, vous croyez que c'est le moment? D'accord, c'est un beau projet, et la culture doit avoir sa place dans la cité, admettent-ils conciliants. Ils sont nombreux à penser comme ça, à la vaudoise. Pas du tout opposés à ce nouveau musée, non, non, au contraire, mais on en reparlera plus tard, quand les finances seront dans un état moins calamiteux.

Eh bien franchement, oui, c'est le moment! Et pas seulement parce qu'Emile Bonjour déjà, premier directeur du Musée des beaux-arts à Rumine, avait déclaré d'emblée, il y a presque un siècle, que les espaces n'étaient pas mal, mais décidément trop petits. Rien à voir, donc, avec un caprice de «cultureux». Et si, au lieu de

toujours demander: combien ça coûte, on formulait la question à l'envers: combien ça rapporte? En plus des dons promis à la condition sine qua non que la construction ait lieu, soit la collection Planque, «pactole» estimé à lui seul à 60 millions, et quelques autres cadeaux prestigieux. Depuis que les musées sont devenus l'affaire de tous, ils se sont aussi mués en véritables outils de développement économique. Ceux qui l'ont compris, comme à Bilbao, peuvent le prouver, chiffres à l'appui. C'est dégradant pour la culture d'en parler comme d'une entreprise qui rapporte? Certainement pas plus que de la réduire au rôle de simple divertissement que beaucoup lui assignent. Depuis

les musées du XIXe siècle, qui avaient pour seule vocation d'être les conservatoires du patrimoine et d'accueillir au compte-gouttes les élites cultivées, le monde a changé. Les musées sont entrés dans l'ère des médias et ils jouent un rôle citoyen essentiel dans une civilisation où l'image est devenue la forme dominante de l'information et de la communication, qu'elles soient politiques, médicales, judiciaires, économiques ou autres. L'éducation visuelle est une mission capitale que notre société contemporaine assigne principalement aux musées. Lire et comprendre les signes et images de notre temps, n'est-ce pas aussi un formidable enjeu politique et social?

» DISCUSSION RARES SONT LES DÉPUTÉS DONT L'AVIS EST DÉFINITIF

Gros travail de lobbying en vue

24 Heures, 10.03.05, suite

Si le musée était en discussion actuellement au Grand Conseil, son sort serait incertain. Les socialistes semblent être les plus favorables, parce que le soutien à la culture, quelles que soient les difficultés budgétaires, reste prioritaire. Et que le projet a été défendu ces derniers mois par deux des leurs, Pierre Chiffelle et Jean-Jacques Schilt. C'est désormais Anne-Catherine Lyon qui pilote ce dossier, comme «ministre» de la Culture, puisque ce domaine a été rattaché au Département de la formation et de la jeunesse depuis le départ de Pierre Chiffelle du Conseil d'Etat.



Présidente du PSV, **Josiane Aubert**, résume le débat pour son parti.

«La culture reste une priorité, malgré les déficits, ce musée serait un apport important pour le rayonnement de Lausanne.» Du côté des Verts, le projet ne suscite pas non plus de grosses réticences. Mais les écologistes s'interrogent tout de même sur le sens de la démarche, selon



Philippe Martinet.

Un musée permanent est-il réellement la forme adéquate pour

mettre en évidence des œuvres prestigieuses, ne faudrait-il pas privilégier d'autres manières de faire note le député, en précisant que si ce débat existe chez les Verts, il ne va pas jusqu'à remettre en cause le projet. Les Verts restent attachés à la culture. C'est à droite que la cause du musée de Bellerive se dégrade fortement. Président des



radicaux vaudois, **Claude-André Fardel** est formel: «Le Canton n'a pas les moyens et doit donc renoncer.» Le

président radical met dans la balance la décision de ne pas ériger un nouveau parlement, «une décision qui m'a fait mal». Pour lui, si Vaud n'a pas les moyens de loger correctement les députés, la question d'un



nouveau musée ne se pose tout simplement pas. Même avis chez **Isabelle Moret** pour qui

le musée de Bellerive n'est de loin pas une priorité. «La Fondation pour l'accueil de la petite enfance est une vraie priorité, pas le musée.» Philippe Vuillemin, vice-président des libéraux, estime que son parti reste très partagé. «Le débat n'a pas vraiment eu lieu, mais quels que soient les arguments qui plaident en faveur du musée, la question que les libéraux vont se poser est de savoir comment financer ce projet.»



Enfin, au sein de l'UDC, **Jean-Luc Chollet** est formel, à part son collègue Raphaël Abbet

et lui, le groupe reste largement opposé à ce projet.

M. P.

COMMENTAIRE MICHEL PONT

Un musée suspendu en l'air

Charles-Louis Rochat avait déclenché un tollé lorsqu'il avait déclaré qu'accepter le M2 équivalait à admettre que les impôts augmenteraient. La mise en garde du magistrat libéral n'avait pas empêché les Vaudois de dire oui au métro. Depuis, le Canton est paralysé par le cadre constitutionnel. Il n'est plus possible de lancer de nouveaux projets sans en dégager au préalable le financement. Le musée de Bellerive entre dans ce cadre contraignant, même si paradoxalement il a peu à craindre d'une sanction populaire. A moins qu'un référendum ne soit lancé contre la demande de crédit, les citoyens n'auront rien à dire, ni sur le coût de cet investissement, ni surtout sur sa localisation. La procédure du plan d'affectation cantonal exclut que les Vaudois se prononcent.

Pour autant, le musée n'a de loin pas gagné la partie.

Bellerive ne se fera que si un énorme travail de lobbying est entrepris auprès de la classe politique. Ce jour, Philippe Biéler et Anne-Catherine Lyon dévoileront le nom du lauréat du concours d'architecture et insisteront sans doute sur l'intégration du projet dans ce site lausannois sensible, puisque c'est un critère déterminant. Désolé de gâcher la fête, mais la qualité architecturale d'un projet ne dit encore rien de sa faisabilité. Les députés, même les plus chauds partisans du musée, doutent. Il faudra vraiment que le financement promis par le secteur privé ne fasse pas défaut. Après quinze ans de déficit et de manque de réaction des milieux politiques pour arrêter la spirale de l'endettement, le constat est là, terrible. Le monde politique vaudois ne peut que constater l'étendue de son impuissance. □